

société

Venez écrire avec nous un nouveau chapitre de votre histoire !

Un regard nuancé sur le vieillissement cognitif combiné à un accueil bienveillant au sein d'une ancienne ferme.



Dans une société où vieillir est peu valorisé et où les signes de l'avancée de l'âge sont cachés, le vieillissement cognitif (troubles de mémoire, langage, orientation, « maladie d'Alzheimer », etc.) fait peur. Et dans ce contexte, la peur est plus que jamais mauvaise conseillère... Elle entraîne stigmatisation et fatalisme envers la personne concernée qui se voit progressivement réduite à la somme de ses pertes et aux aspects inéluctablement dégénératifs de sa « maladie ». La peur de l'autre nous amène également à trouver mille arguments pour justifier l'inutilité d'une série de démarches. « A quoi bon continuer à lui parler, de toute façon il ne comprend pas ? A quoi bon lui demander son avis, il en changera sûrement demain ? Il redevient un enfant, n'est-ce pas docteur ? Il faut bien l'attacher, il n'arrête pas de fuguer ! Il dérange les autres par ses cris, alors on l'a mis dans le service sécurisé ! Ça ne sert à rien, ça ne sert plus à rien... ».

La littérature abonde en arguments soulignant l'impact délétère de ce regard et de ces pratiques sur la personne concernée : baisse de l'estime de soi, perte de confiance dans ses propres capacités et dans le pouvoir de diriger sa propre vie, absence d'exploitation et de préservation des capacités et des expertises, prophéties autoréalisatrices, glissements en termes de santé, augmentation des comportements vécus comme problématiques par l'entourage, etc. Les proches et les professionnels pâtissent également de ces visions réductrices.

Face aux stigmatisations, étiquettes, sentences et pratiques non respectueuses, de plus en plus de voix de chercheurs et de praticiens s'élèvent pour défendre d'autres formes d'accompagnement (voir Van der Linden, M. & Juillerat Van der Linden, A.-C. « Penser autrement le vieillissement », Mardaga, 2014).

Un regard nuancé et respectueux ouvre la porte à d'autres pratiques : des pratiques de bon sens trouvant leur source dans une démarche de réflexion éthique qui invite la personne concernée au sein du cercle de prise de décision. Sa parole n'est alors ni étouffée ni exclusive, mais sa vie, ses besoins, ses désirs, ses ressources deviennent le fil conducteur des choix d'accompagnement, de la flexibilité des pratiques, de l'adaptation éventuelle de l'environnement, de la prise de risque, etc.

Concrètement, la personne est considérée comme un interlocuteur de choix auquel on s'adresse, que l'on regarde, avec lequel on ose aborder des thèmes importants ; les moments de la vie quotidienne ont du sens, sont en lien avec les goûts et capacités ; les relations sociales sont prolongées et adaptées ; les accompagnants viennent d'horizons divers, sont bienveillants et créatifs ; l'accueil en journée ou pour plus longtemps se fait dans des lieux de petite taille, chaleureux, entourés d'un environnement ouvert sans être hyper sécurisé ; ou encore, la personne se voit, comme les autres adultes, garder le droit de prendre des risques.

Changer les regards pour changer les pratiques, c'est être à l'écoute de l'autre, entendre et observer et se remettre en question, oser et rectifier. C'est également soutenir toutes les facettes de la vie de l'autre sans tomber ni dans l'angélisme qui ne tiendrait pas compte des difficultés ni dans le catastrophisme qui ne regarderait que lui. Un accompagnement nuancé implique dès lors de soutenir les douleurs tout en encourageant les forces, d'être délicat et discret pour laisser à l'autre toute sa place, de l'entourer avec tendresse et bienveillance sans l'infantiliser et d'avancer ensemble en s'adaptant continuellement à l'évolution de ses besoins et ressources. Cela semble aller de soi... et pourtant, c'est très différent des approches et décisions actuelles.